

LA SEMAINE AGRICOLE

ORGANE DE LA CAMPAGNE.

CULTIVATEURS, CORRESPONDEZ AVEC NOUS!

1ÈRE ANNÉE VOL. II.

MONTRÉAL, JEUDI, 21 JUILLET 1870.

No. 11

SOMMAIRE du No. 11.—Juillet, 21, 1870.

Agronomie.

LA ROUTINE VAINCUE PAR LE PROGRÈS.—Première partie. Discussion entre Jean Progrès, M. Blanchard, son maître, Routineau et Marcel.....	161
REMARQUES ET DONNÉES SUR NOS COQS ET POULES DOMESTIQUES, AUJOURD'HUI EN CANADA.—Le coq Iroquois—(coq sans croupion, race de la France).—Ls. Lévêque, M. C. A.....	163
UTILISATION DES DÉJECTIONS HUMAINES COMME ENGRAIS.—De leur emploi dans diverses contrées de la France.—G. L.....	164
AVIS AUX FILLES A MARIER.—***.....	166
Notes de la Semaine.	
CRITIQUE ET SUGGESTIONS.—Spes.....	167
RÉPONSE A NOTRE CORRESPONDANT SPES.—L'usage d'un petit dictionnaire.....	168
AVANTAGE DE SALTER LES TAS DE FUMIER.—Dr. Genand.....	169
CAUSERIES AGRICOLES A STE. THÉRÈSE.....	169
CAUSERIE AGRICOLE A ST. JÉRÔME.....	170
CORRESPONDANCE.—UR Assitant.....	171
COLONISATION.....	172
LISTE DES PRIX OFFERTS A L'EXPOSITION PROVINCIALE AGRICOLE ET INDUSTRIELLE.—(Suite).....	172

Illustrations.

Plant d'une étable.....	169
Entrée du jardin chez le fermier Progrès.....	161
Clôtures et barrières du fermier Routineau.....	161

Feuilleton.

LE CHEMIN DE LA FORTUNE.—Le Grizly. Le Désert.....	173
LES MARCHÉS DE LA PROVINCE.....	176

AUX ABONNÉS

DE

LA SEMAINE AGRICOLE

ET DE

LA MINERVE

Quotidienne, Semi-Quotidienne & Hebdomadaire

Afin de nous rendre au désir d'un grand nombre de nos Abonnés de la *Semaine Agricole* et aux différentes Éditions de *La Minerve*, nous entreprenons.

DE RELIER CES DIFFÉRENTS VOLUMES
AU
PRIX COUTANT
POUR NOS ABONNÉS SEULEMENT.

NOUS FERONS AUSSI
TOUTES ESPECES DE RELIURE

A très Bon Marché.

Bureau de la MINERVE,
Montréal, Juillet 1870 }

Pour la *Semaine Agricole*.

La routine vaincue par le progrès.

PREMIÈRE PARTIE.

V

DISCUSSION ENTRE JEAN PROGRÈS, MR. BLANCHARD, SON MAITRE, ROUTINEAU ET MARCEL.

M. Blanchard, maître de Jean Progrès, ayant été informé par Routineau, qu'une partie des bruyères avait été défrichée, en éprouva un grand mécontentement, et pris le parti d'aller voir par lui-même des travaux qui avaient été faits sur sa ferme. Il venait rarement chez son fermier, et quand il s'y rendait, ce n'était que pour le mesurage des grains et leur partage; quelquefois pourtant, il venait chercher les poulets, les chapons et le beurre que Marguerite donnait de temps à autre, comme redevance; mais jamais il n'allait voir les terres.



Entrée du Jardin chez le fermier Progrès.

Arrivé chez Pierre Routineau, qui était une de ses vieilles connaissances, et chez lequel il allait toujours se rafraîchir, quand il venait à la bruyère, il lui dit en entrant et paraissant fort ému :

—Ami Routineau, il paraît que mon fermier se donne des airs de grandeur, et se permet de défricher mes bruyères et d'y faire du trèfle! Mais ce brave homme a donc perdu la tête?

—Ce que l'on vous a dit, M. Blanchard, n'est que trop vrai; pourtant n'allez pas gronder ce pauvre voisin, car il a été bien puni d'avoir voulu faire du nouveau, et d'avoir essayé de nous en montrer, son travail et sa

semence ont été perdus, sa récolte d'avoine a été à peu près nulle.

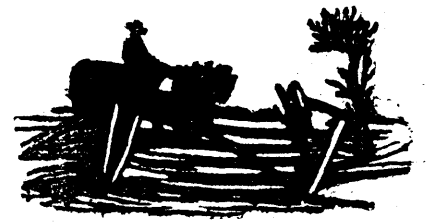
—N'a-t-il pas aussi semé du trèfle? Croit-il que je suis décidé à laisser ruiner mes terres? Ce n'est pas du trèfle que je veux, c'est du blé, voilà ce qui paie.

—Ah! pardi, Monsieur, vous parlez comme un gros livre, et il serait à souhaiter que votre fermier vous ressemblât. Mais que voulez-vous, nous sommes dans un siècle où les fous veulent en montrer aux sages. Voyons, quelle idée de vouloir faire du trèfle contre votre volonté? Quand il aura ruiné vos terres, il en sera bien avancé, et vous aussi!

—Je vous reconnais là, père Routineau, vos conseils valent leur pesant d'or; aussi soyez certain que je vais mettre mon étourdi à l'ordre.

Là dessus, M. Blanchard se rendit à la bruyère, où il rencontra Progrès qui venait de labourer. Comme on était en automne on préparait la terre pour y semer du blé.

Aussitôt que Progrès aperçut son maître, il courut au-devant de lui, le salua d'un air respectueux, et après



Clôtures et barrières du fermier Routineau.

lui avoir demandé des nouvelles de Madame Blanchard et de ses enfants, il l'engagea à entrer chez lui. Mais M. Blanchard lui dit de suite qu'il n'était pas content, qu'il avait appris qu'il avait défriché des bruyères; et que lui ne chantait pas sur ce ton là; que ses bruyères lui donnait un bon revenu, sans exiger le moindre travail et que le troupeau s'y nourrissait bien.

—Mais, mon maître, repris Progrès, si je pouvais faire de vos bruyères une terre cultivable, je crois que vous y trouveriez votre compte aussi bien que moi.

—Oui, vraiment, vous avez cela dans le chignon, vous! Mais si vous détruisez mes bruyères, où paçagerez